

SALVATORE REBECCHINI

LE OLIMPIADI E ROMA

Estratto da **PALATINO**

Anno IV (Nuova serie) - n. 7-8, luglio-agosto 1960

SALVATORE REBECCHINI

LE OLIMPIADI E ROMA

Estratto da **PALATINO**

Anno IV (Nuova serie) - n. 7-8, luglio-agosto 1960

Le Olimpiadi e Roma

« Desideravo Roma perché soltanto là l'Olimpismo avrebbe rivestito la toga sontuosa, intessuta d'arte e di pensiero, di cui io fin dal principio avevo voluto abbigliarlo ».

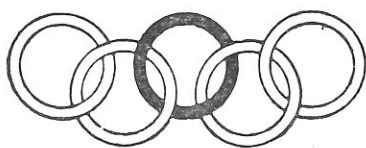
Queste parole scriveva il Barone de Coubertin, il rinnovatore dei moderni Giochi Olimpici, quando, nel 1905, sosteneva, con tutta la forza della sua tenace convinzione e il vigore del suo appassionato temperamento, la candidatura di Roma a sede della IV Olimpiade. Per questa, anzi, dettava la formula di quel « giuramento olimpico », patto di dignità e d'onore di leali concorrenti, che, in questi giorni, all'inizio della XVII Olimpiade, nel grande stadio del Foro Italico, innanzi a una immensa, plaudente folla internazionale, abbiamo inteso ripetere, mentre, intorno alla bandiera dei cinque anelli policromi, sventolavano, nel sole di Roma, quelle delle 84 Nazioni scese in campo per disputarsi l'alloro olimpico.

Pierre Fredy de Coubertin — nelle cui vene (come scrisse un suo biografo) scorreva il sangue degli antenati italiani (uno di essi, l'umanista Felice de Fredis, riposa nella Chiesa romana dell'Ara Coeli), della nobiltà, della borghesia francese e dei cavalieri normanni di Roberto il Conquistatore — fin dagli anni dei suoi primi studi

letterari e storici (era nato nel 1863) aveva avvertito la debolezza del sistema educativo allora seguito negli istituti universitari francesi, e, rinunciando ad un allettante avvenire nelle armi o nella politica, cui lo chiamava una illustre tradizione familiare, aveva concepito un vasto movimento di riforma, fondato su quei metodi di « pedagogia sportiva » che Thomas Arnold, preside del Collegio di Rugby, aveva introdotto nell'insegnamento delle scuole di Inghilterra, esercitando sulla formazione civile e morale dei giovani una profonda e salutare influenza. Così, a 26 anni, dopo l'enorme interesse che suscitavano nel mondo le ricerche archeologiche compiute ad Olimpia dalla Missione tedesca del Curtius, egli ebbe la prima idea di ripristinare la celebrazione e lo spirito degli antichi giochi, e, in una memoranda seduta tenutasi nel novembre del 1892 alla Sorbona, annunciava quindi che i Giochi Olimpici dovevano riapparire modernizzati, con carattere periodico nettamente cosmopolita: ciò perché, come all'epoca del loro antico splendore, essi potessero favorire il miglioramento fisico e spirituale dei giovani e, nel leale incontro agonistico di popoli di lingua, di fede, di razza diverse, valessero ad allacciare quei sentimenti di reciproco rispetto e di comprensione, quel calore di relazioni umane



POUR LES JEUX OLYMPIQUES DE 1960



ROME l'a nettement EMPORTÉ SUR LAUSANNE : 35 A 24

**L'U.R.S.S. et ses voisins n'ont pas voté
pour Budapest au second tour**

Il était onze heures. M. Avery Brundage quitta la salle du Congrès et les cinquante-neuf membres du CIO, présents hier matin au Cercle Interallié, venaient de clore le vote décisif concernant la ville à laquelle serait confiée l'organisation des Jeux Olympiques de 1960.

Le président du CIO, seul, s'avança vers la petite foule de journalistes qui attendaient impatiemment le résultat d'une séance tenue à huis clos et animée par des membres tenus au secret. Un seul mot s'échappa de ses lèvres. « Rome ! »

Il aurait pu tout aussi bien dire « Un garçon ou une fille », cela ne nous aurait pas étonné tant la fébrilité, qui régnait hier matin dans les couloirs du Cercle Interallié, évoquait le vestibule d'une clinique d'accouchements.

« Les voix ? » Les voix. M. Avery Brundage les taisait, selon le ridicule vœu de silence qui préside aux travaux.

Alors on se précipita sur le premier vainqueur du scrutin que l'on

Les délégués ont décidé de limiter, à l'avenir, les exposés de présentation des candidatures. Selon la proposition de M. Pietri, une seule personne par ville répondra aux questions des membres du CIO.

tenait sous la main. Au pied de son stand, M. Zauli, secrétaire général du Comité olympique national italien parvint cependant à dissimuler une émotion qui depuis une heure ne se trahissait que par des mouvements de doigts. On se précipita on le congratula, on était aux bords de l'embrassade. Mais M. Zauli cachait sous un flegme tout britannique son enthousiasme transalpin. Alors le délégué italien Giorgio G. Stefani sortit à son tour de la salle de séance. Il s'épongeait le front. La lutte avait été chaude. Les deux hommes s'entretenaient. Les jeux étaient faits.

Selon les informations qui transparaissent, nous parvenons cependant à retracer les étapes du scrutin. La séance avait commencé vers 9 heures 30. Le vote fut précédé d'un dernier exposé technique. Puis l'on passa au premier tour. Le dépouillement permit de préciser la question. La lutte se dessinait déjà entre Rome qui obtenait 15 voix et Lausanne 14.

Budapest 8 voix devait renoncer à ses ambitions ainsi que Bruxelles, 6 voix, Mexico 6 voix, Detroit, 6 voix et Tokio 4. D'ailleurs Bruxelles et Mexico se retirèrent, tandis que Tokio se trouvait éliminé.

On procéda au second vote. Il ne laissa en piste que Rome 25 voix, Lausanne 21 voix, nette-

L'U.R.S.S. a fait une nouvelle demande pour que le nombre des membres de la commission exécutive soit porté de 7 à 9. Elle a été à nouveau rejetée.

ment détachées devant Detroit, 11 et Budapest, 1. On vit alors que les voix des Républiques de l'Est étaient portées sur la candidature de Rome, aux dépens de Budapest.

Le dernier tour ne fut dès lors qu'une formalité. La plupart des voix accordées à Detroit allèrent à Rome qui l'emportait nettement par l'écart de onze voix sur sa concurrente suédoise (35 à 24).

Quelles explications tirer d'un vote aussi net ? Notons tout d'abord que les voix des Républiques de l'Est ont contribué à faire la décision. Le fait que l'U.R.S.S. et les

Républiques de l'Est aient renoncé à soutenir jusqu'au bout Budapest confirme l'opinion que nous avions que Moscou entendait ménager l'avenir, ou en d'autres termes, que l'U.R.S.S. prépare sa candidature pour 1964.

Pour le reste — c'est-à-dire pour l'essentiel — Rome apportait à l'appui de sa candidature un ensemble d'arguments qui en faisaient, depuis quelque temps déjà, un favori indiscutable. Les installations olympiques édifiées au bord du Tibre possèdent tous les perfectionnements techniques souhaitables, à quelques menus détails près auxquels il sera aisément remédié d'ici 1960, jusqu'à la qualité esthétique des conceptions architecturales qui sont bien dans la tradition de l'olympisme — même à son origine. Les Italiens nous ont par ailleurs habitués à un sens de l'organisation pratique sans défaut pour que l'on soit sans inquiétude sur ce point.

Que les Jeux Olympiques aient eu lieu à Athènes, ce qui était dans l'ordre et que Rome les ignore encore, il y avait là, de surcroît, un semblant d'injustice qui allait à l'encontre de la civilisation qui est la nôtre. Tout est rétabli, heureusement.

Michel CLARE.

Le maire de Rome à L'EQUIPE

En fin d'après-midi, nous recevions à « L'Equipe » la visite impromptue de M. le maire de Rome, accompagné de M. Theon de Revel, membre du Comité International Olympique, et de MM. Onesti, Zauli, Martucci, Petroselli et de leurs collaborateurs du CO national italien.

On s'abla le champagne et l'on but au succès des futurs Jeux de Rome et, en attendant à ceux d'hiver à Cortina d'Ampezzo.

LE MATIN

Vote des Jeux d'hiver : SQUAW VALLEY favori

Outre le vote en faveur de Rome, les délégués du CIO ont examiné hier les candidatures à l'organisation des Jeux d'hiver pour 1960. Garmisch-Innsbruck, Squaw Valley et Saint-Moritz ont soumis leurs mérites respectifs aux 59 délégués.

Dorcas et déjà, deux favoris émergent, Innsbruck et Squaw Valley. La cote de la station américaine est montée en flèche depuis quelques jours. Elle était hier de 1 1/2 contre 1.

L'exposé adressé par M. Cushing, de

Juillet ou septembre ?

M. Bruno Zauli nous a déclaré que la question de la date des Jeux de 1960 serait étudiée à nouveau, certains délégués ayant craint qu'à Rome il ne fasse trop chaud dans la première quinzaine d'août.

« Nous ne voyons aucune objection que les Jeux aient lieu du 1^{er} au 15 septembre au lieu du 1^{er} au 15 août ; nous risquons seulement quelques légères pluies. Nous allons étudier les statistiques à cet égard. »

Réception olympique à l'Hôtel de Ville

Dans les grands salons de l'Hôtel de Ville, Paris recevait hier les congressistes olympiques.

Le président Bernard Lafay était entouré de son syndic, M. Feron, du président de la Commission de la Jeunesse et des Sports, M. Paul Faber et ses collègues dont MM. Berlemont et le docteur Madouf. L'inspecteur général Desrozes du Rours représentait la Direction générale.

Tout l'arsenal olympique était présent.

En termes élevés, M. Bernard Lafay rappela l'idéal olympique et le souvenir de son rénovateur Pierre de Coubertin. Le président Massard (COF, CIO, édile et organisateur de la session) répondit avant que M. Avery Brundage remerciât la municipalité parisienne de son charmant accueil.

Squaw Valley a provoqué parmi le CIO un courant extrêmement favorable. Les Etats-Unis n'ont pas eu les Jeux d'hiver depuis 1932, tandis que Garmisch les a organisés en 1936 et Saint-Moritz à deux reprises (1928 et 1948). Innsbruck a pour elle les succès des skieurs autrichiens, mais un enneigement (altitude 800 mètres) moins abon-

Le programme du jour

Bien que le vote des Jeux d'hiver soit appelé à constituer l'événement de la journée, le CIO s'attachera à d'autres questions d'importance, telles que l'amateurisme, la reconnaissance des comités nationaux dont celui de l'Allemagne de l'Est, l'admission des sports facultatifs et autres problèmes secondaires.

Si les choses se déroulent normalement, le CIO devrait clôturer sa session ce soir. Sinon, une séance serait prévue demain.

Au programme des festivités figure ce soir un spectacle « Son et Lumière » à Versailles.

dant que celui de sa concurrente américaine.

Squaw Valley a renforcé ses chances en proposant un forfait le transport aller-retour des concurrents ainsi que le séjour de trois semaines à ski.

Le CIO a procédé à l'élection d'un nouveau membre : M. Pahlvi, frère du shah de Perse, qui, âgé de 33 ans, est le plus jeune délégué.

verait à la somme de 500 dollars. Le reste étant pris en charge par l'Etat de Californie.

Les délégués choisiront ce matin.

Hier, le CIO a mis au point le texte des nouvelles règles olympiques. L'article n° 25 relatif à la composition des Comités nationaux olympiques est désormais rédigé comme suit :

« Sont éligibles pour faire partie des C.N.O. »

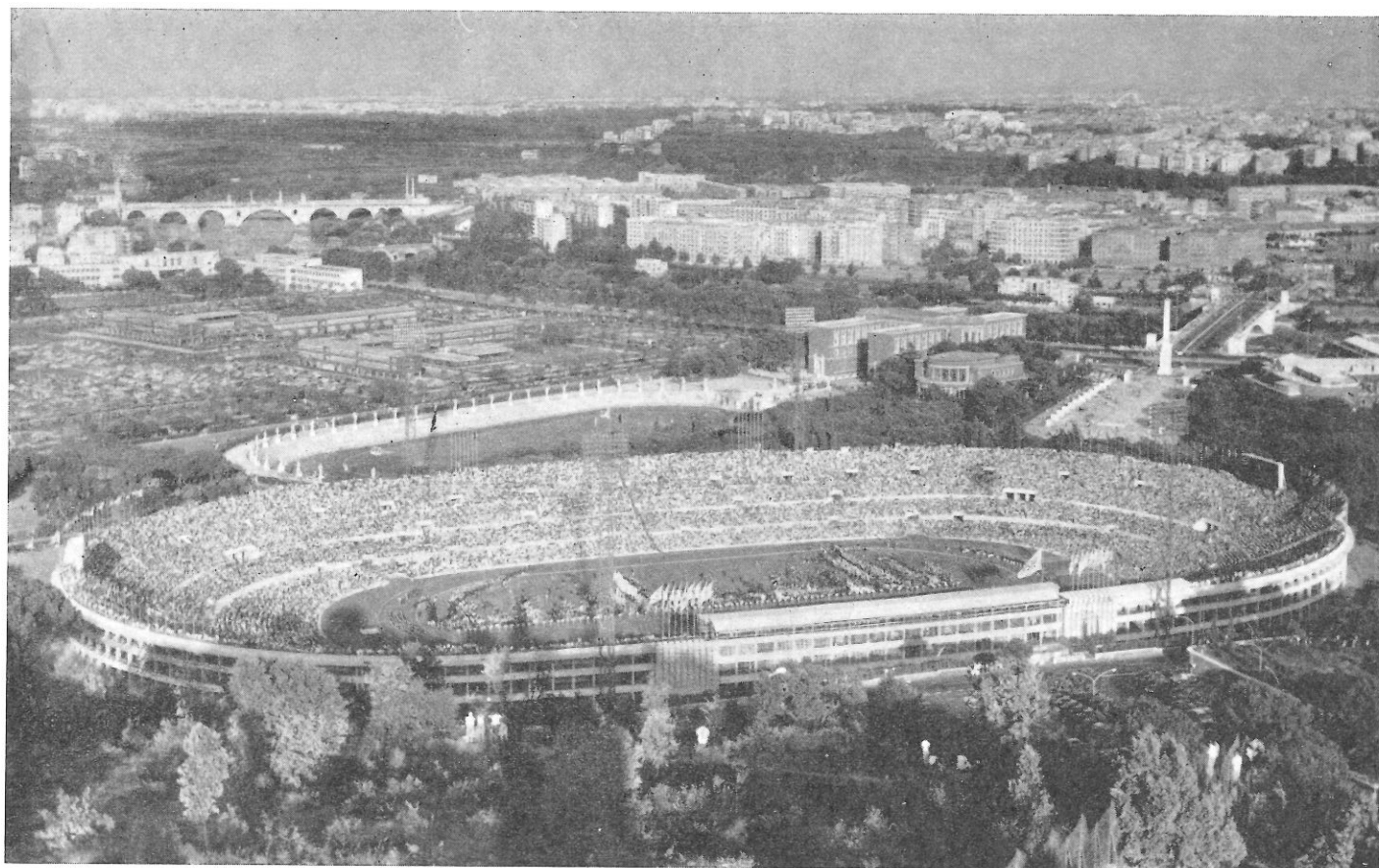
a) Les amateurs
b) Les personnes qui auront témoigné pendant plusieurs années de l'intérêt qu'elles portent au sport amateur et des services rendus en dehors de toutes occupations politiques ou professionnelles »

Le drapeau olympique flotte sur le Capitole

ROME. — Bien que le cabinet que préside M. Mario Scelba soit actuellement en danger le président du Conseil n'a pas hésité à suspendre ses conversations lorsqu'il a appris l'attribution à la ville de Rome de l'organisation des Jeux olympiques de 1960.

D'autre part, à 19 heures, a eu lieu la cérémonie de l'envoi des couleurs sur l'ancien hôtel de ville de Rome, au sommet de la colline du Capitole. Une grande foule a été organisée par le mouvement de jeunesse — U.F.

La pagina dell'Equipe, il quotidiano sportivo di Parigi, con l'annuncio dell'assegnazione a Roma dei Giochi della XVII Olimpiade



Lo stadio olimpico durante la cerimonia d'apertura dei Giochi

che costituiscono il lievito più efficace di un avvenire di feconda attività e di pace nel mondo.

E' ben noto come questa idea, successivamente riaffermata dal de Coubertin nel Congresso Internazionale di Parigi nel giugno 1894, quando venne creato il primo Comitato Internazionale Olimpico (C.I.O.), sembrasse all'inizio singolare e suscitasse anche diffidenze e sorrisi.

L'abilità e la fede del de Coubertin riuscivano, grazie all'appoggio del Principe Ereditario di Grecia, a realizzare la I Nuova Olimpiade ad Atene, nel 1896, cui seguirono — nel 1900 e nel 1904 — le prove di Parigi e di St. Louis. Queste, anche se valsero a mettere in luce l'interesse crescente che il mondo degli sportivi prendeva alla nuova istituzione, non suscitarono nelle masse quell'entusiasmo che il Comitato aveva sperato, anche perché, tenute entrambe in coincidenza di due grandi Esposizioni Internazionali, ne rimasero offuscate, correndo anzi il pericolo di assumere un carattere quasi fieristico, in evidente contrasto con lo spirito e la missione educativa e sociale dei giochi.

Occorreva per la IV Olimpiade, che avrebbe dovuto svolgersi nel 1908, una sede che avesse in sé, nella sua storia, nella sua tradizione, nel suo spirito, qualche cosa di profondamente significativo, per imprimere ai rinnovati giochi olimpici quel carattere di universalità che ne costituiscono oggi l'elemento essenziale e dominante. Per questo il de Coubertin e i suoi primi collaboratori (tra i quali gli italiani Lucchesi-Palli e Carafa d'Andria) pensarono a Roma. Né poteva essere diversamente: per Roma il carattere dell'universalità rappresenta una dote specifica: la sua perenne vocazione la portò ad essere in passato avveduta reggitrice di popoli, cui diede lingua e sapienza di fondamentali istituti giuridici e la

fa tuttora sede di un altissimo magistero di dottrina, di vita e d'amore tra le Nazioni. Roma inoltre era stata non solo la continuatrice della tradizione agonistica greca, ma dalla Grecia aveva tratto ed assimilato tutta la profondità di immortali insegnamenti filosofici, tutta la pura bellezza di un'arte che splende in eterne vestigia e suscita tuttora commossa ammirazione per potenza espressiva e delicata bellezza di forme letterarie.

E da quale città se non da Roma avrebbe potuto avere l'Olimpismo un crisma definitivo, un avviamento sicuro? Il de Coubertin testualmente lo definiva: « Gioia dei muscoli, culto della bellezza, lavoro al servizio della famiglia e della società: tre elementi uniti indissolubilmente ». E proseguiva: « *L'idea olimpica moderna*: ecco quello che il Comitato Internazionale Olimpico intende servire e propagare come una missione: la letizia deve colmare le valli, l'ideale risplendere sui monti, il lavoro estendere su tutti il suo usbergo benefico: allora veramente la pace regnerà, garantita meglio che dalla stipulazione di trattati o dal pericoloso equilibrio della paura ».

Così, in una riunione del C.I.O., tenutasi a Londra, il compito di organizzare i giochi della IV Olimpiade (1908) veniva affidato a Roma: sintomatico il fatto che altre candidature (tra queste, Berlino) venivano, in omaggio alla maestà di Roma, spontaneamente ritirate.

La proposta fu accolta in Italia da grande entusiasmo: Corona, Governo, Comune si affrettarono ad inviare calorosi telegrammi di ringraziamento. Il Sindaco nomina una Commissione, presieduta dal Conte di San Martino e Valperga e della quale fanno parte personalità del Consiglio Comunale, dello Sport e del Turismo, per tracciare il programma principale delle manifestazioni e degli impianti. Si stabilisce già la dislocazione delle di-

verse installazioni: Piazza di Siena per l'atletica, Piazza d'Armi (oggi Quartiere Mazzini) per la ginnastica collettiva, le Terme di Caracalla per la scherma, il Tevere per le prove di canottaggio, il Campidoglio per i Congressi e le cerimonie.

Deve essere sottolineato come fatto particolarmente importante e significativo (anche per alcune accese polemiche scaturite in quegli anni circa la posizione della Chiesa Cattolica in rapporto ai rinnovati Giuochi Olimpici) l'atteggiamento di piena, totale adesione di Papa Pio X e del Suo Segretario di Stato, Cardinale Merry del Val, antico alunno del Collegio inglese di Eton. Il Santo Papa veneto, ricevendo il de Coubertin, volle ricordare il tempo in cui, Patriarca di Venezia, consegnava personalmente il premio della regata ai gondolieri vincitori e promise, in occasione dei giuochi di Roma, una « tangibile prova dei suoi sentimenti ».

Nonostante tali lusinghieri auspici, i Giuochi Olimpici del 1908 non ebbero più luogo a Roma. La ragione non fu mai ben chiarita: forse si trattò di divergenze fra le varie Autorità politiche, comunali e sportive che dovevano occuparsi dell'organizzazione, forse di povere rivalità di campanile o di invidiole personali; una cosa è

certa: gli Organi Governativi del tempo, in una ristretta visione della grande manifestazione internazionale, non seppero valutarne appieno l'importanza e negarono un efficace contributo finanziario per la sua realizzazione. Ciò è detto chiaramente in una relazione riservata che il Presidente della Commissione, nel rassegnare il mandato ricevuto, inviava al Sindaco del tempo, relazione della quale ho potuto prendere visione presso l'Archivio Capitolino.

Così i Giuochi del 1908 andarono a Londra, ove — specie per lo spirito altamente sportivo che caratterizzava e caratterizza il popolo inglese — si affermarono con il loro primo grande successo, successo che a Roma, come oggi, non sarebbe certo mancato.

* * *

Passarono 46 anni.

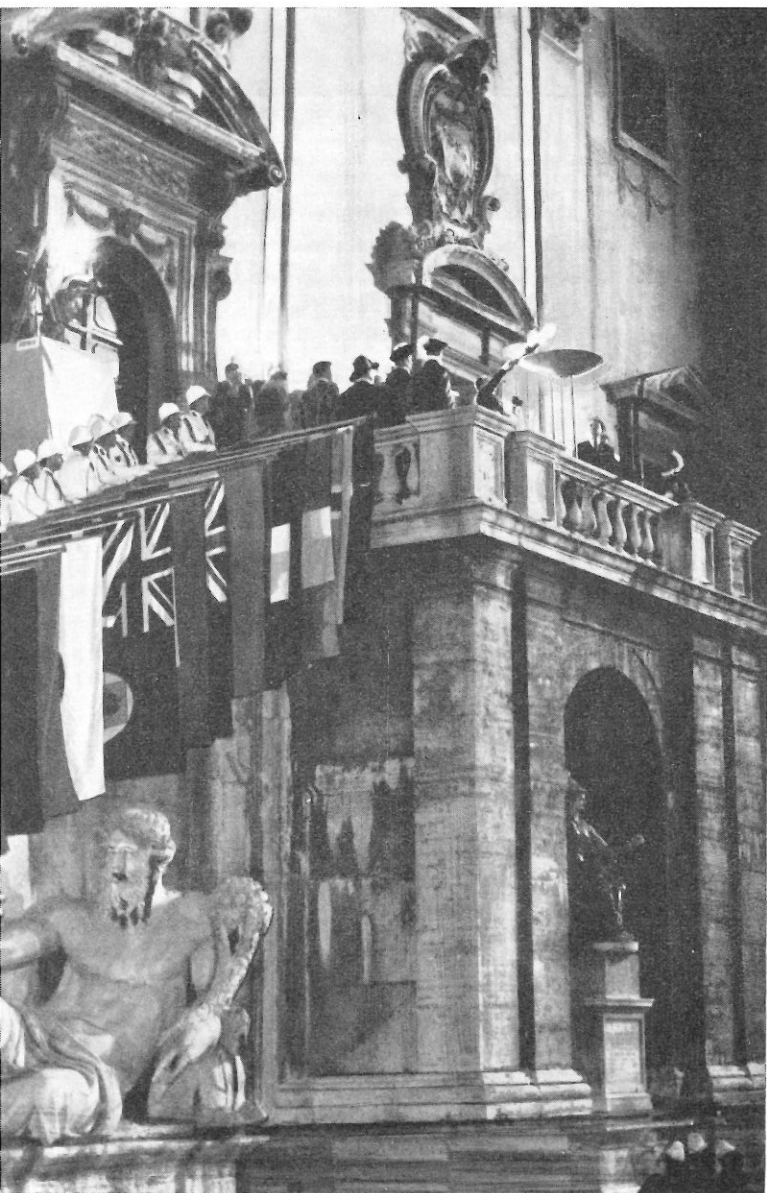
Nel 1949, mentre Roma era in pieno fervore di ricostruzione per risanare le ferite che nella città e nell'animo dei suoi abitanti aveva inferto una guerra sanguinosa ed infausta, si adunava in Campidoglio — forse per la prima volta — il Comitato Olimpico Internazionale e chi scrive, nel rivolgere quale Capo dell'Amministrazione Cittadina il saluto agli intervenuti, formulava il voto di poter presto accogliere in Roma gli atleti di tutto il mondo, riuniti in una delle quadriennali loro competizioni, nel segno di un medesimo ideale di sport e di pace.

Sistemati con il Comitato Olimpico Nazionale Italiano (C.O.N.I.) alcuni rapporti di carattere finanziario circa l'ex stadio Torino ed altre installazioni sportive minori, si iniziava tra lo stesso Comitato e il Comune un periodo di amichevole e feconda collaborazione e si studiava la possibilità di una ufficiale richiesta dei Giuochi del 1960. Roma infatti — tramite il Presidente del C.O.N.I. — ne avanzava richiesta in occasione della sessione tenutasi a Vienna dal C.I.O. nel 1951. Prima di questo, in un personale scambio di vedute da me avuto col Presidente del Consiglio, avevo ottenuto la più ampia e sicura promessa di un valido aiuto finanziario da parte del Governo, onde Roma, non solo per le sue attrezzature sportive — che il C.O.N.I. già incominciava ad attuare — ma per il suo aspetto urbanistico e per i suoi servizi di viabilità, di comunicazioni e di rappresentanza, potesse sostenere degnamente la grande prova delle celebrazioni olimpiche. Alcide De Gasperi, che considerava la manifestazione elemento di fondamentale importanza per il ravvicinamento e la comprensione dei popoli e la inquadrava nel programma da lui tanto intensamente perseguito di una Unione Europea, ebbe per il progetto le più calorose parole di incoraggiamento.

Intanto la preparazione degli impianti sportivi si faceva sempre più intensa: così nel 1953 veniva completato e inaugurato lo Stadio dei 100.000 al Foro Italico, mentre, da parte del Comune, si creava il nuovo Assessorato dello Sport e del Turismo, si attuavano i primi apprestamenti per migliorare il traffico nel centro storico (sottopassaggi pedonali), si ponevano allo studio progetti per opere di viabilità e di edilizia, si approvavano i piani pluriennali per la sistemazione dei servizi elettrici e idraulici della città.

Nel febbraio 1955 era ufficialmente rinnovata al C.I.O. la richiesta dell'assegnazione dei Giuochi del 1960 e si preparava, con l'approntamento dei documenti e progetti richiesti, la esposizione da svolgere innanzi ai membri del Comitato nella imminente riunione di Parigi.

La fiaccola olimpica sul Campidoglio, la sera del 24 agosto



Questa ebbe infatti luogo nella prima decade del giugno successivo.

Ricordo che vi giunsi in un mattino brumoso e dai Rappresentanti del C.O.N.I. che mi avevano preceduto, fui informato della leale, ma appassionata competizione che si stava svolgendo nella sede del Circolo Interalleato, ove il C.I.O. giornalmente si adunava.

Con gli amici del C.O.N.I. si esaminò la situazione: avevamo di fronte Rappresentanti di altre città che aspiravano allo stesso onore e lo sollecitavano con argomenti validi e convincenti, proponendo programmi vasti e di grande interesse: tali città si chiamavano Detroit, Bruxelles, Budapest, Città del Messico, Tokio e Losanna. Questa ultima era particolarmente temibile per la presentazione di progetti di rilevantissima importanza (ai quali, peraltro, i nostri poco o nulla avevano da invidiare) e perché essa poteva vantare il titolo del tutto eccezionale di città preferita dal Barone de Coubertin, ove egli aveva lungamente vissuto, (si era spento a Ginevra nel 1937) e dove, nella Villa di Mon Repos — sede del C.I.O. e del Museo Olimpico — sono conservati i suoi scritti e le sue memorie.

Venne iniziata la necessaria opera di avvicinamento ed illustrazione ai 60 delegati: fu un'opera delicata e paziente, condotta in uno spirito di signorile, leale e cavalleresca cortesia con i nostri contraddittori. Ricordo, tra l'altro, l'emozione che provai quando toccò a me, come Rappresentante di Roma, di rivolgere all'attentissimo uditorio il mio indirizzo di richiesta, che con queste parole si concludeva:

« Nous osons donc estimer que Rome peut mériter l'enviable récompense d'organiser — pour la première fois en son histoire sportive — le Jeux Olympiques, dans Rome même, dans la cité dont l'esprit universel et les sentiments de son peuple simple, cordial et généreux, présentent toutes les qualités requises par une si mémorable circonstance. Ainsi Rome sera en mesure d'offrir à la jeunesse du monde entier une vision de beauté solennelle et de paix souriante ».

Dopo alcuni giorni alternati da momenti di speranza o di dubbio, ci trovammo, per la decisione definitiva, insieme con i concorrenti, nell'anticamera della sala di riunione del Comitato.

La seduta, che si protraeva ormai da molte ore, generava fra i presenti — sportivi e giornalisti — una attesa impaziente. Improvvisamente la porta si schiude ed il Presidente Brundage, apparso nel vano intensamente illuminato, pronuncia una sola parola: « Rome ». Avevamo vinto: ci precipitiamo ai telefoni e poche ore dopo, mentre veniamo ricevuti alla sede de *l'Equipe*, il grande giornale sportivo di Parigi, a Roma, il vessillo olimpico viene issato sulla torre del Campidoglio, dinnanzi a una folla entusiasta e plaudente.

Alla sera lo stesso giornale parigino pubblicava i particolari delle votazioni sotto il titolo: « Rome l'a nettement emporté sur Lausanne: 35 a 24 ». Ne riporto, in parte, la traduzione:

« Sulle informazioni che sono trapelate siamo riusciti a ricostruire l'andamento delle votazioni. La seduta si è iniziata verso le 9,30 con una ultima esposizione tecnica. Poi si passò alla prima votazione. Lo spoglio permise di constatare che si delineava già una lotta tra Roma (15 voti) e Losanna (14 voti): seguivano Budapest (8), Bruxelles (6), Messico (6), Detroit (6) e Tokio (4).

Si procedette alla seconda votazione: non rimasero in gara che Roma (26) e Losanna (21) nettamente distaccate da Detroit (11) e Budapest (1). Si vide così che le repubbliche orientali avevano fatto convergere i loro voti su Roma, a spese di Budapest.

L'ultima votazione non fu più ormai che una formalità. La maggior parte dei voti di Detroit passarono a Roma che vinse con 11 voti in più sulla concorrente svizzera (35 a 24) ».

Così per la prima volta dalla data della loro plurimillenaria istituzione, Roma accolse quei Giuochi Olimpici che oggi le Autorità Statali, Comunali e Sportive hanno preparato con tanto appassionato amore e che si svolgono in un clima di bellezza, d'entusiasmo e di successo.

Nel ricordo della remota origine romana di Pierre de Coubertin, a me piace rammentare con quanta passione egli, oltre 60 anni orsono, si adoperò perché potesse svolgersi allora a Roma la festosa e solenne celebrazione odierna. E voglio concludere — come ho iniziato — con le sue parole, quelle che il de Coubertin, dopo aver lasciato per età la sempre da lui tenuta Presidenza del C.I.O. scriveva da Losanna in un progetto per la costituzione di una Unione Pedagogica Universale:

« I mali di cui soffre l'Europa non sono affatto dovuti alla guerra. La guerra li ha soltanto aggravati. La loro origine è più lontana. Essi provengono dallo stato di fallimento in cui affonda la nostra pedagogia. Concepiti in una epoca in cui le conoscenze scientifiche erano limitate ed i rapporti internazionali ristretti, i nostri sistemi di istruzione non hanno più la capacità sufficiente per insegnare ciò che occorrerebbe sapere oggi. Apprendere mediante metodi antichi è impossibile. Occorre instaurare metodi nuovi. Quando non si ha il tempo di esplorare dei paesi con la punta del piccone, si finisce per sorvolarli. L'insegnamento deve diventare ormai una aviazione, invece di essere un alpinismo; ed è al mestiere dell'aviatore intellettuale che bisogna preparare l'allievo. Soltanto una riforma franca e completa avrà ragione dei malintesi che compromettono la pace internazionale e la pace sociale ».

SALVATORE REBECCHINI



PALATINO

RIVISTA ROMANA DI CULTURA

DIREZIONE, REDAZIONE E AMMINISTRAZIONE:
ROMA, VIA TRIONFALE N. 6415 - TEL. 344.619

COMITATO D'ONORE

ANTONIO BALDINI - CECCARIUS - C. GALASSI PALUZZI
PIETRO ROMANELLI - MARIO SALMI - G. CARPANETO

Dir. resp. Luigi Pallottino - V. Dir. Antonio Cretoni

Abbonamento annuale: ordinario lire 1.500 (estero 2.500);
sostenitore: lire 5.000 (estero 7.000) - Un fascicolo: lire 300
(arretrato lire 450) - Versamenti: conto corrente postale
n. 1/13688 intestato alla Casa Editrice Olympia s.r.l.
Roma, Via Trionfale n. 6415